

ANNEE 2013-2014

TROIS CONFERENCES D'AUTOMNE

"DES TROIS PASSIONS SELON LACAN"

(L'amour, la haine et l'ignorance)

PREMIERE CONFERENCE

L'amour

Le bateau de l'amour vogue sur les eaux à l'infini de l'Homme...

"L'amour, toujours l'amour", dit Snoopy...

Il y a l'Amour avec un grand A, et puis les amours, vous savez qu'au pluriel cela se met aux féminin, ... va savoir pourquoi...!? Pourquoi ici le pluriel est féminin, féminin... pluri-elle...

La série est longue : L'amour en tant que *faire un*, l'amour comme bête à deux dos (bêtes à dodo, dit-on aussi). L'amour dit *sexuel*. L'amour conçu comme un échange. L'amour dit platonicien, celui, précisément que lacan invente comme lecteur du *Banquet*, avec sa fameuse "métaphore de l'amour". L'amour courtois. L'amour guerrier, celui qui fait toujours de l'amour une constante guerre de conquêtes, de défaites, de batailles en tout cas, entre les sexes. L'amour soi-disant éternel ou rêvé comme tel. L'amour divin, souvent prototype référentiel de l'amour humain. L'amour romantique. L'amour fou, celui des Surréalistes. L'amour illimité. L'amour dantesque, celui de la *Divine Comédie*. Toutes ces amours seront écartées successivement par Lacan. La série est presque infinie... On pourrait y ajouter : le pacte amoureux, le suicide amoureux, l'amour libidinal, l'opposition narcissisme-anaclitisme, l'amour sublimation, l'amour répétition d'un amour d'enfance, le discours amoureux (Si fragments, voir Roland Barthes), de l'articulation de l'amour et de non-rapport sexuel, de l'(a)mur, de l'amour estime, de l'amour inconditionnel, de l'amour comme "être à deux" (Jean-Luc Nancy) , de l'amour comme reconnaissance de sujet à sujet, de l'amour adoration, d'un amour lié à l'imaginaire du beau, de l'amour masochiste, du *velle bonum alicui*, de l'amour interposition, de l'amour philosophique, c'est-à-dire la *philia*, de l'amour éternel, de l'amour comme accès à l'être, de l'amour charité, de l'amour perversion, Mais aussi, mais encore, là c'est du Lacan pur, du rapport de l'amour au savoir, du narcissisme amoureux, de l'amour sentiment comique, de

l'amour comme don, de la réciprocité amoureuse, de l'amour comme "se rompre au parêtre", de l'amour comme lettre... d'amour, de l'hainamoration, enfin, de l'amour comme ratage. Et la liste n'est pas close, mais ça va comme cela... !

Car, Lacan, lui, cherche, plus précisément, à ce que l'amour puisse recevoir sa règle du jeu.

Et puis, il y a le Lacan, et tel qu'il lui prît d'aborder cette question...

Pas de meilleur, j'n'en sais rien, mais de plus fouillé, en tout cas, travail à ce sujet - pour le moment -, que le livre de Jean Allouch "L'amour Lacan", paru chez Epel en 2009.

Car, il y a un amour-Lacan. Et je vais prendre cet ouvrage comme main courante pour entrer dans le sujet et faire sentir de quoi il s'agit.

Jean Allouch

L'amour Lacan

(1er tour : avec Lacan et avec Allouch)

Epel, 2009.

Ce syntagme est inventé par Allouch pour désigner cette inédite figure de l'amour, spécifique, que poursuit Lacan tout au long de son œuvre, en quelque sorte, le sachant sans le savoir.

Il s'agit, en fait, dans ce champ d'exercice de la psychanalyse, d'aborder toujours plus avant cet épineux problème du **transfert**, de **l'amour de transfert**, l'*Übertragungsliebe* de Freud,... que Allouch nomme étrangement **transmour**, néologisme qui n'est pas des plus esthétiquement convaincants, - on y entend quelque chose de mou, d'un peu mou, alors que le transfert, c'est plutôt du dur, non ? - mais qui indique en quoi le transfert, il n'y a pas à tergiverser, c'est de l'amour ! Il s'agit, pour Allouch, d'aborder, avec et à travers l'œuvre de son maître Jacques Marie Lacan, le transfert comme une expérience amoureuse enchâssée dans une expérience nommée psychanalyse.

- 493 pages, dont 467 pages de texte. Références bibliographiques, Index *nominum* et *rerum*, Table des matières.
- XXIV chapitres, précédés d'un long *Prologue* d'une quarantaine de pages (39 exactement), et suivis d'une *Conclusion* de 23 pages, titrée **L'amour Lacan : puzzle**. Il faut ensuite relire ce *Prologue*, après avoir lu la *Conclusion* pour découvrir qu'il est, en somme, une conclusion inversée. Serait-ce l'autre pied du portique ?

- Car, en effet, c'est à noter, la composition de l'ensemble du texte de cet ouvrage est dite « en portique ». Elle est due, moins à Allouch lui-même, qu'aux conseils de son ami David Halperin qu'il remercie à la fin de l'ouvrage.

Si Allouch ne faisait pas de son étude de « L'amour Lacan » un amour spécifique introduit par Lacan lui-même tout au long de son œuvre, sans le nommer tel, j'aurais bien plus compris le titre à l'envers : **Lacan l'amour**, pour autant que l'objet de ce livre d'Allouch vise à comprendre encore plus Lacan que l'amour en lui-même. Lacan, on le sait, notamment par Philippe Solers, se vit comme ayant manqué d'amour. En forçant si peu le trait, je dirais que l'objet de son interrogation, de son enquête - car c'en est une aussi, construite comme telle -, de son étude, c'est Lacan. Son maître Jacques Lacan - dont il fut l'élève, l'élève au sens où Lacan lui-même l'entendait (« Mes élèves, je les élève moi-même » Lacan, Caracas, 1980), donc pas seulement son disciple - et l'énigmatique logique du frayage lacanien, sur cette question de l'amour, de l'amour de transfert, entre autres, dont, bien évidemment, Allouch n'est pas indemne.

C'est ici un livre majeur de Jean Allouch, qu'il faut situer à la même hauteur et qui aura, à coup sûr, la même portée que **Lettre pour lettre**, [Erès, 1984], **Marguerite, ou l'Aimée de Lacan** [Epel, 1990-1994], et **Erotique du deuil au temps de la mort sèche** [Epel, 1995]. C'est donc un livre qui est destiné à marquer les esprits et mettre au travail ceux qui s'intéressent encore à l'œuvre lacanienne et pour qui la psychanalyse importe. Ce n'est donc pas un livre universitaire.

UN DÉPLACEMENT HISTORIQUE :

- « Très tôt chez Lacan, l'amour est une passion, formant, avec la haine et l'ignorance, le ternaire des passions de l'être. » (p.22)
- « Il n'y a pas, il ne saurait y avoir d'interprétation de l'amour ; et donc, *a fortiori*, pas de théorie de l'amour. » (p.23)
- L'amour est « Hors fantasme » (p.23), « [...] pour l'amour : ni concept, ni écriture, ni logique. » (p.24) « Pas de mathème non plus » (p.25).
- Ce refus de théoriser l'amour est aussi un refus d'un amour théorisé. Ce vecteur de l'amour dans l'œuvre lacanienne ne se démentira jamais.

Vingt-quatre chapitres vont suivre... Pas un de moins !

Etablir une suite des titres et inter-titres des chapitres ne rend, *in fine* – on ne s'en aperçoit qu'après-coup - pas vraiment compte du constant déplacement historique de la question de l'amour chez Lacan, que l'auteur aborde, néanmoins, et que l'on retrouve chronologiquement au fil de son texte. Ces titres sont donnés, le plus souvent repris au texte, d'autres titres, issus de même, auraient pu aussi bien y figurer.

I - Tout d'abord « **Vers un amour symbolique** » (p.49), ainsi s'engage Lacan, « L'amour de transfert reconnu comme un amour véritable » (p.52). « Etayages et périls d'un amour quasiment symbolique » (p.63), « De l'esclavage amoureux » (p.70).

II - « **Vers un amour extatique** » (p.73). « Du mirage amoureux » (p.73). « De la fidélité en amour » (p.75). « De l'amour mort » (p.79).

III - « **Le bâti de l'amour** » (p.87). « Refus et critique du couple narcissisme-anaclitisme » (p.87). « L'institution du manque dans la relation d'objet » (p.90). « De l'amour comme don » (p.93). « Le schéma du voile » (p.98).

IV - « **L'amour est comique** » (p.101). « Du comique comme registre de l'amour » (p.102). « De l'amour comme horizon : besoin, demande, désir » (p.110). « De l'hommage à l'être et de deux amours » (p.114).

V - « **L'amour n'est pas une sublimation** » (p.119). « Une régression ? » (p.122). « Un choix fort singulier » (p.124). « Une autre version du don ? » (p.127).

VI - « **Où un décès révèle comment l'amour peut rater** » (129).

VII - « **L'amour enfin de transfert** » (p.139). « Une voie ? » (p.139). « Du n'importe qui » (p.143).

VIII - « **L'affaire Alcibiade** » (p.155). « Vers une antinomie » (p.166).

IX - « **Eros et Psyché** » (p.173).

X - « **Métaphysique de l'amour** » (p.181). « De l'amour libidinal » (p.182). « Un double pas de côté » (p.188).

XI - « **Hegel, Lacan : deux irrésistibles recettes pour obtenir l'amour** » (p.193). « De la contrainte amoureuse » (p.198). « Amour et savoir : leur deuxième rencontre » (p.202). « Cachotterie » (p.203).

XII - « **L'amour Lacan après l'objet a** » (p.210).

XIII - « **L'amour trompeur** » (p.217). « Dialectique de l'œil et du regard » (p.220). « Etayages » (p.225). « La forclusion amoureuse » (p.230).

XIV - « **Vers un autre amour** » (p.239). « L'alternative : un autre amour, ou

bien un virage de la tromperie amoureuse ? » (p.239). « Ponctuations » (p.245).

XV - « **L'(a)mur** » (p.251).

XVI - « **L'amour écrit, il ne rature pas** » (p.265). « De la lettre d'amour » (p.267). « Homme, femme » (p.272). « Amour et calligraphie » (p.279).

XVII - « **Faire un** » (p.289). « Une mise en scène primitive » (p.290). « Amour et jouissance » (p.295). « Quand aimer compte » (p.298).

XVIII - « **L'amour au temps du non-rapport sexuel** » (p.305). « Pour un amour rompu au parêtre » (p.308). « Métamorphose de l'amour » (p.319). « Un nouvel amour ? » (p.324).

XIX - « **L'âme** » (p.333). « Dieu femme » (p.333). « La reconnaissance amoureuse » (p.341).

XX - « **L'estime amoureuse** » (p.349). « Précarité modale de l'amour » (p.350). « L'estime amoureuse » (358).

XXI - « **Evictions** » (p.365).

XXII - « **L'amour au temps du borroméen** » (p.371). « Du deux de l'amour » (p.371). « De l'amour chrétien » (p.380). « Amour, jouissance, subjectivation » (p.395).

XXIII - « **Proposition du 11 juin 1974** » (p.403). « Le choix d'Aristote » (p.407). « De l'hainamoration » (p.412). « Paternité, éternité » (p.420).

XXIV - « **Dante versus Lacan** » (p.425). « Les noms et les choses » (p.425). « La moure et l'amour » (p.438).

*

UNE CONDENSATION STRUCTURALE : ... qui pourrait s'avancer d'une "tectonique des plaques".

... Ce qui nous amène, après avoir eu le sentiment d'avoir tout oublié, à... la *Conclusion* :

- « **L'amour Lacan : puzzle** » (p.445). « Etayage de l'amour Lacan » (p.447). « Configuration de l'amour Lacan » (p.455).

Ce puzzle s'avère, *in fine*, être constitué de **DIX** pièces, avec quelques problèmes de bords, comme il se doit. Il fait structure en condensant l'ensemble des noms retenus permettant, en dernier ressort, de nommer « L'amour Lacan ».

- **Le (rapport au) savoir**. *Sujet supposé savoir*, l'analyste colle au savoir. (p.456).
- « [...] de même que le savoir, **l'amour s'obtient comme ne s'obtenant**

pas. De même que l'amour, le savoir ne s'obtient pas quand il est requis comme devant être obtenu *quoi qu'il en soit.* » (p.457).

- « **Se rompre au parêtre** ». Avec un glissement du parêtre au **parlêtre**. (p.458). C'est coller au savoir. Une distance est ici prise avec l'être pensé comme *un*. Et cela exclut donc l'amour comme *faire un*. Ou aussi se prendre pour un *un*. Car il n'y a d'être que de la signifiante.
- **La lettre d'amour**. Pièce ajustée au « se rompre au parle-être ». Se règle sur la littéralité. Assemblage de lettres, mais aussi objet. « Le nom d'(a)mur transcrit ce jeu du littéral (le mur du langage) et de l'objectal (objet *a*), que véhicule la lettre d'amour » (p.459). Mais l'âme chasse l'(a)mur qui de ce fait n'est plus un des noms de l'amour Lacan.
- **L'amour comme tromperie**. « [...] conséquence de l'invention de l'objet *a*, précisément de la focalisation de la question de l'amour sur le regard. » (p.459).
- « **L'amour met le narcissisme au service de la tromperie** ». (p.459). « Il y a tromperie *possible* dès lors que l'amour s'offre comme intrinsèquement limité et que, passant outre cette détermination, on en attend davantage ». (p.459).
- **L'hainamoration**.
- **L'amour sentiment comique**. Cela ne tient qu'à lui Lacan. C'est du Lacan. C'est là son débat avec Hegel. « [...] son débat réitéré avec Hegel à l'endroit de l'amour eut précisément pour enjeu un dégagement de l'amour de tout souci (guerrier) de reconnaissance. Hégéliennement supérieur au tragique, le comique amoureux maintient sous le boisseau la haine, cette indéfectible compagne de l'amour. »
- **L'amour pensé comme don**. « « Consommation » est le nom de ce don, qui n'est donc pas un don de ce que l'on a pas, pas non plus un don de ce que l'on est, mais don non sacrificiel d'un désêtre (« non sacrificiel » car rien n'en est attendu en retour, il va simplement de pair avec un effet de destitution subjective) » (p.460). Ce don, pour Allouch, est susceptible d'empêcher le virage de l'amour en haine. Mais, c'est très clair, pas ici, dans l'analyse, de réciprocité amoureuse (Cf. le mythe de la rencontre des deux mains, la bûche humide, etc.).
- **Le ratage de l'amour**. C'est-à-dire la limite de l'amour et de son éventuel au-delà. « On a d'emblée ici même récusé cet au-delà de l'amour. », redit Allouch (p.460). Qui ajoutera (p.461), après un rappel de l'ensemble des questions par lesquelles Lacan est passé à ce sujet - depuis l'accrochage de l'amour au 1 du S1, qui bloque la fonction symbolique, jusqu'au tressage borroméen - : « **Ainsi peut-on admettre**

que l'amour Lacan, autolimité, est à lui-même son propre au-delà. »

Enfin se termine ce vaste ouvrage, en six pages et demi, sur le thème « **Amour Lacan et pur amour** », une sorte de discussion avec Jacques Le Brun, auteur de *Le pur amour de Platon à Lacan* (Paris, Le Seuil, 2002), ce qui a pour mérite de nous faire revisiter, entre autres, la correspondance de Mme Guyon avec son maître Fénelon.

Proche de conclure, Allouch énoncera (p.467) :

« Si donc il fallait articuler, c'est-à-dire associer et dissocier, l'amour Lacan et l'amour pur, on pourrait proposer la formule suivante : l'amour Lacan reprend à son compte le pur amour (une version de la supposition impossible) mais en le transportant, mais en le déportant hors de la maîtrise, plus exactement de la Maîtrise, s'il est vrai qu'ici Dieu, et non pas comme chez Lacan la mort, est le Maître absolu.

Le pur amour et l'amour Lacan s'avèrent proches et distincts. On ne saurait appliquer au premier certaines formules clés du second. Cependant, cette distinction reste localement subtile car des formules comme « on n'est pas si aimé somme toute » (Dieu peut vouloir me haïr), ou encore « la bûche analytique ne s'enflamme pas » (Dieu est libre) restent pertinentes dans le pur amour sans toutefois le déterminer de part en part (Dieu peut vouloir aimer). Ainsi Mme Guyon peut-elle faire sienne la métaphore du « feu [qui] retourne à sa sphère lorsque nul sujet ne l'arrête », l'amour qu'elle porte à Dieu ne se souciant que de son objet au point que s'y détruisse et s'y perde le sujet. Un tel horizon n'a pas lieu d'être dans l'amour Lacan qui, on l'a dit, refuse l'éternité. L'extase non plus. **L'amour Lacan est l'amour pur délesté de sa transcendance. »**

***Au tour de L'AMOUR* (2ème tour : avec Lacan, et moins d' Allouch)**

Comme on dit, "c'est à qui le tour ?"

Pourquoi tout ce parcours de la notion, puis du concept de transfert, si c'est pour entendre un jour, un Jacques Lacan, nous dire qu'il n'y a pas à tortiller, se

contortionner dans tous les sens, faire la fine bouche, protéger et préserver l'analyste comme n'y étant pour rien, ou presque pour rien, que c'est l'analysant qui transfère son amour sur son analyste,... et que le transfert, concept éminemment psychanalytique, l'*Übertragung* de Freud, c'est tout simplement l'amour, *Übertragungsliebe* ! Ce que Freud avait déjà dit,... mais les analystes avaient-ils voulu s'exposer à l'entendre ?

A partir de là, si l'amour de transfert, c'est de l'amour,... autant retourner à cette question de l'amour et arrêter de faire des chichis à n'en plus finir. Analysant et analyste sont dans le même chaudron du transfert, soit de l'amour. Mais quel amour ?

Il y en a tant ! Tant que ça... ? Sans doute puisqu'un Lacan, pour les besoins de sa démonstration, n'en a abordé que certaines et pas d'autres. Quelques figures de l'amour,... pas toutes, comme on l'a mentionné au début ! Il voulait démontrer quoi ? Que l'amour ne peut pas s'aborder d'un point de vue théorique. Qu'une théorie de l'amour ne nous dit rien,... sur l'amour. A essayer de le faire, on échoue. On échoue à quoi ? A y comprendre quelque chose ; à l'approcher ainsi, on le fait fuir !

Charles Baudelaire : "Si je commence par l'amour, c'est que l'amour est pour tous - ils ont beau le nier, - la grande chose de la vie."

C'est sans doute la grande chose de la vie et l'amour habite aussi l'expérience analytique. L'analyse est aussi une expérience, limitée, de l'amour, un amour qui prend en ce champ le nom de transfert, et chez Freud, et longtemps chez Lacan. En 1973, à Rome, Lacan nomme le transfert "amour". Il est cependant limité, il vit dans les limites de la cure, c'est un nouvel amour, mais un nouvel amour qui se transforme progressivement de névrose en solitude. Une solitude pleine de sollicitude.

Aimer, ordinairement, c'est-à-dire névrotiquement, c'est ne jamais laisser l'autre de l'amour être seul, esseulé, abandonné à lui-même et aux autres.

Aimer, à partir de l'analyse, et après l'analyse, c'est, selon le très juste mot de Jean Allouch, "c'est laisser l'autre être seul". Et c'est cela un nouvel amour, l'amour que Lacan appelait de ses vœux, amour sur lequel devrait - je dis "devrait" - déboucher l'analyse. Le sujet aimé est seul, mais cependant aimé.

Drôle d'amour me direz-vous ? Oh oui, c'est-à-dire, au fond, réfléchissez bien,

le contraire de la colle ! Ecoutez les amants, les amoureux, ils veulent cette colle,... puis ils s'en plaignent ! Il vaudrait mieux qu'ils s'en privent.

Il s'agirait donc d'un amour qui saurait jouer de sa propre limite telle qu'elle s'exprime dans l'analyse personnelle, qui saurait cesser de rêver d'éternité, c'est-à-dire d'illimité.

Allouch dit : "Un tel amour n'unifie pas, ne fabrique pas du "un", n'en déplaise aux mânes d'Aristophane ; il ne permet pas davantage d'"être à deux". Qu'advient-il donc de l'aimé ? Il est aimé, mais pas pour autant d'un amour qui porterait atteinte à sa non moins précieuse solitude. Aimé il pourra s'éprouver non aimé. Non aimé, il pourra s'éprouver aimé. Ce qui se laisse abrégé ainsi : il aura obtenu l'amour que l'on n'obtient pas."

Il n'est pas donné à tout le monde d'être seul, de se supporter "seul", si l'on peut dire. N'est-ce pas ce que le psychanalyste anglais avait repéré et visait quand il écrivit son article "The capacity to be alone" <1957>, "la capacité d'être seul". Winnicott s'essaie à approcher ce qui pourrait être, disons, une heureuse solitude en présence de quelqu'un.

On est donc convié à quelque chose de nouveau concernant l'amour, ce qu'Allouch appelle "l'amour Lacan". L'amour Lacan, à la fin de son livre Allouch le formule d'une manière quasiment incompréhensible pour le commun des mortels, celui qui n'a juste que son bac : L'amour Lacan,... c'est "obtenir l'amour que l'on n'obtient pas".

Et, alors, "défini comme obtention d'un amour que l'on n'obtient pas, l'amour Lacan est *amor interruptus* : il détient en lui-même sa propre limite, laquelle limite rend possible sa fin. Il n'y a rien là d'ordre symptomatique ; d'ailleurs, on l'a précisé, l'amour n'est pas un symptôme. L'obtention de l'amour est sa non-obtention ; sa non-obtention est son obtention".

Comment comprendre cette assertion ? Oui, bien sûr, elle a une forme moëbienne, voire borroméenne... ! Qu'est-ce que c'est que qu'une obtention qui s'avère être précisément celle de sa non-obtention ? Qu'est-ce qu'un être qui nie cet être, qu'est-ce qu'un objet qui, en fait, n'est pas l'objet, ou plutôt le non-objet...? Quel est ce gain qui s'équivaut à sa perte...? Quel est ce oui,... qui est, aussi, un non ? Quel est cet amour que l'on obtient en ne l'obtenant pas...?

Chez Lacan, ce n'est pas l'amour physique, procréé dans l'analyse, mais ce serait plutôt l'amour côté mystique qui en donnerait l'exemple, la voie. Il est

aussi très proche, sans s'y confondre avec le "pur amour".

Il est constitutif de la position de l'analyste de "s'offrir comme objet d'amour". Et l'on reconnaît, ici, à nouveau, la métaphore de la bûche qui se consume mais ne s'enflamme pas, inventée par Lacan. C'est l'analyste, tout craché. La bûche analytique ne s'enflamme pas. Elle brûle cependant. Elle a quelque chose qui l'appelle du côté de l'amour éternel. L'analyste doit être cette bûche qui se "consume". Cette bûche qui reste humide tout en brûlant. C'est une métaphore qui dit précisément ce qu'Allouch appelle, non pas une ambivalence, mais une *bivalence*, celle de l'amour que l'on obtient en ne l'obtenant pas. Et voilà l'ascèse de l'analyste : devenir bûche humide se consumant ! L'analyste est un saint, mais un saint qui décharite dit Lacan dans *Télévision*. C'est un passeur d'un amour qui se voudrait éternel (névrotique, recurrent, accaparant, aliénant l'autre) à un autre, limité, qui s'obtient alors en ne s'obtenant pas. Ce n'est pas, cependant, un renoncement. C'est quoi alors ... ?

C'est ainsi que je comprends l'acte de l'analyste, bûche humide se consumant sans s'enflammer : il contraint, c'est son acte, il contraint l'amour, sous-entendu, de l'analysant, ce "visiteur non invité", dit Allouch, à se métamorphoser.

Ainsi, Lacan semble reprendre l'essence de l'amour pur, le "pur amour". Mais l'amour Lacan s'en distingue aussi car il refuse l'éternité, comme il refuse aussi l'extase. "L'amour Lacan est l'amour pur délesté de sa transcendance", dit Allouch, et comme on la mentionné plus haut. C'est la dernière phrase de son livre.

Nous nous demanderons alors, si...

Pour accompagner cette métamorphose de l'amour qu'est une analyse lacanienne, quels analystes faut-il ? Ce propos de Lacan y répond, qui date de la séance du 15 mai 1955 du Séminaire sur le Moi : "Si on forme des analystes, c'est pour qu'il y ait des sujets tels que chez eux le moi soit absent." L'analyste est donc, au mieux, un *sujet*. Pas un robot, pas une porte de prison, pas un miroir, pas une potiche, pas un maître du monde ou encore un donneur de leçons.

Pour finir, provisoirement, j'avancerai la question de savoir : que devient le Moi, cet emmerdeur sur lequel repose toute la question générale de l'amour ?

L'amour Lacan, celui qui vise a "obtenir l'amour que l'on obtient pas", est-il un amour tel qu'il échappe au Moi, ***un amour avec Moi absent...?***

Je vous laisse ce soir sur cette question pas si stupide qu'elle en a l'air... !
